A propos des EXAMENS

par

R. Favry

Deux facteurs me paraissent entre autres expliquer l'échec de la notion d'examen :

1. L'ÉCRASEMENT DE LA NOTATION

Ceci est particulièrement visible en français. Le fait de donner le même sujet à des individus différents aboutit à des performances très semblables ; ce qui explique qu'au moment de la correction, c'est-à-dire de la différenciation des valeurs nous soyons obligés de recourir au demi-point, voire au quart de point pour certains de nos collègues.

D'un côté le correcteur est intimement persuadé qu'une copie n'est jamais l'équivalent d'une autre copie (seule concession à la personnalité de l'élève), d'un autre côté il ne peut réellement mettre en évidence ce fait, à moins de creuser considérablement les écarts mais la règle du jeu, le sujet unique, l'en empêche : une copie honnête se verra créditée d'un onze, une bonne copie, d'un treize. Le correcteur se trouve dans la situation du professeur d'éducation physique contraint de juger la valeur sportive de plusieurs élèves sur un 100 mètres plats ; les performances seront sensiblement les mêmes et s'il veut creuser l'écart il doit recourir à d'autres épreuves. D'ailleurs l'ensemble des résultats ne veut pas dire grand-chose car l'élève en méforme ce jour-là verra baisser ses performances. C'est précisément le scandale de ces examens où l'on voit tous les ans succomber des têtes de classe et quelquefois pas émotives... L'écrasement de la notation, son imprécision viennent précisément du fait que l'épreuve n'est pas diversifiée.

2. NUL N'AIME SE RÉPÉTER

On dit couramment que l'examen doit porter sur le programme : c'est-à-dire que l'élève est invité à réfléchir sur une série de notions qu'il a déjà étudiées. L'examen se repliant sur le programme vu par l'élève, celui-ci est contraint de se répéter : il n'y a plus aucune aventure, aucune recherche ouverte sur l'avenir. L'expérience prouve que la réflexion refaite en vue de l'examen est de moins bonne qualité et je crains toujours pour mes élèves le sujet d'examen déjà traité pendant l'année : la faculté d'invention se tarit.

A cela nul remède : imaginons que l'on ouvre l'éventail des sujets, que l'élève ait le choix entre une douzaine d'énoncés, que l'on tende vers le sujet libre et l'argument de la fraude sera avancé, et avec quelle vraisemblance dans le système que nous connaissons! Quant au premier facteur, les spécialistes de la décimologie estiment que le seuil de 10-20 est générateur d'erreur ; pour eux la notion de moyenne couvre la bande de 8 à 12. Mieux vaudrait selon eux utiliser une échelle à trois degrés : 0 à 8-8 à 12-12 et au-dessus soit Inférieur, Moyen, Supérieur.

R.F.